

# En Espagne, l'enseignement dès 8 ans a permis de nets progrès

MADRID

de notre correspondante

Depuis les années 1990, une politique volontariste a permis aux jeunes Espagnols de faire des progrès en anglais. En Espagne, l'organisation du système éducatif appartient à l'Etat qui fixe un corpus commun minimum notamment sur les contenus, mais chaque région aménage à son gré les enseignements et les horaires.

Une loi de 1990 a fixé le début de l'apprentissage de l'anglais dès l'âge de 8 ans, mais dans la majorité des régions, les enfants l'étudient dès 6 ans, ce que le gouvernement socialiste voudrait étendre à toute l'Espagne. La deuxième langue sera enseignée dès 12 ans. Il est prévu également de dédoubler les classes de langues au-delà de 20 élèves. Les élèves du primaire ont au minimum 3 heures d'anglais par semaine sur les 25 heures hebdomadaires. Au secondaire, ils ont en moyenne 3 à 4 heures d'anglais par semaine.

Depuis 1996, le Pays basque a proposé de faire commencer l'anglais aux enfants dès 4 ans, avec des moyens accrus. Le succès a été tel que, si 13 écoles avaient été choisies comme « écoles pilotes »,

plus d'une centaine d'autres ont relevé le défi, sans ressources supplémentaires. Le nombre d'écoles pilotes a même été porté à 260 pour 2002-2003.

Depuis cette année, dans 26 établissements publics bilingues de la région de Madrid, tous les cours sont donnés en anglais, sauf ceux d'espagnol et de mathématiques, et un accord de jumelage avec des écoles en Angleterre a été conclu en collaboration avec le British Council, axé sur la formation des enseignants. 50 autres écoles bilingues devraient voir le jour en 2005 et il y en aurait 110 en 2007.

Pour Mar Gonzalez, chargée de l'évaluation au ministère de l'éducation, il s'agit de cas isolés et des efforts restent à faire. Les élèves ont certes de bonnes performances à l'écrit, mais cela se gâte à l'oral, « la majorité est incapable de communiquer ». « Les élèves ont peu de contact avec la langue, explique M<sup>me</sup> Gonzalez. Le professeur est sur l'estrade et les élèves bien rangés en face, avec des manuels qui sont très bien faits, mais ce n'est pas adapté à l'enseignement d'une langue vivante. »

Martine Silber

Le Monde  
22. 10. 2004

## Déjà faible, le niveau des élèves français a baissé entre 1996 et 2002

« **RELATIVEMENT** médiocres. » Telles sont les performances en anglais des élèves français comparées à celles de leurs camarades de six pays européens, selon une étude, « Evaluation des compétences en anglais des élèves de 15 ans à 16 ans dans sept pays européens », publiée par le ministère de l'éducation nationale en mars 2004. Quels que soient les domaines testés, compréhension de l'oral et de l'écrit, compétence linguistique, production écrite, les résultats des jeunes Français sont nettement inférieurs à ceux des élèves des six autres pays participants (Suède, Finlande, Norvège, Pays-Bas, Danemark, Espagne). En 1996, année de la dernière étude comparable, ce n'était pas le cas : les jeunes Français avaient un niveau en anglais inférieur à celui des Suédois et à peu près équivalent à celui des élèves espagnols.

Cette évolution de 1996 à 2002 s'explique surtout par le recul en compréhension de l'oral et en production écrite. Le ministère avance plusieurs explications : « Le statut de l'apprentissage de l'anglais en primaire, son usage en cours par les enseignants, et plus encore le rapport à la langue dans les contextes scolaire ou extrascolaire. »

Dans les autres pays, l'anglais

est obligatoire dès l'école primaire et commence systématiquement en troisième ou quatrième année de scolarité obligatoire. En France, la moitié des élèves de l'échantillon 2002 ont bénéficié d'une initiation à l'anglais en CM1-CM2.

Cette différence n'explique pas tout : aucun écart significatif ne différencie le groupe d'élèves ayant connu cette initiation de ceux qui ont débuté en sixième. « En France, l'introduction dans les programmes d'une langue étrangère à l'école primaire date vraiment de la rentrée 2002, et il faut en attendre les résultats dans les années qui viennent », explique François Monnanteuil, doyen du groupe des langues vivantes à l'inspection générale de l'éducation nationale.

La France se distingue également par des cours plus longs (55 minutes, idem en Espagne), contre 45 minutes dans les pays d'Europe du Nord, et moins nombreux, avec 432 cours dans l'année contre 450 en Espagne et de 480 à 680 dans les cinq autres pays.

La façon d'enseigner est également en cause. Pour les ensei-

gnants français « le préalable à l'apprentissage d'une langue reste la connaissance de la grammaire ». « Les experts soulignent que notre enseignement est trop axé sur la perfection des compétences linguistiques », peut-on lire dans la note d'évaluation. Il en découle une inhibition des élèves, qui ne s'expriment pas, de peur de se tromper. Le fait que l'enseignant « corrige en permanence » les élèves se traduit par un « usage abusif du français en classe » : le professeur explique la grammaire en français.

### COURS PARTICULIERS

Si, depuis 1997, les programmes affirment que l'accent doit être mis sur les situations de communication, il semble que « ces instructions soient peu prises en compte dans la pratique des classes », selon le groupe de travail. « Pour faire avancer les choses, il faudrait développer l'évaluation de la compréhension de l'oral, estime M. Monnanteuil. Et inciter les élèves à prendre davantage la parole en continu sans être interrompu systématiquement par les professeurs. »

En dehors des cours, l'exposition des élèves français à l'anglais apparaît quasi nulle. Ils n'écoutent pas d'émissions en anglais à la radio, sauf des chansons, ne lisent pas de livres ou de journaux en anglais et ne regardent pas de films ou d'émissions de télévision en version originale sous-titrée.

Par rapport à leurs camarades espagnols, les élèves français travaillent moins l'anglais à la maison (61 minutes contre 144 minutes par semaine), ils ont tous une seconde langue (obligatoire à partir de la 4<sup>e</sup>) contre 42 % des Espagnols testés. Enfin, en France, la première langue vivante n'est pas évaluée en fin de collège. Par ailleurs, les élèves français interrogés dans l'étude pensent que c'est lors de séjours linguistiques extrascolaires ou de cours particuliers qu'ils ont le plus appris l'anglais.

Enfin, en 2004, l'inspection générale de l'éducation nationale a du mal à s'expliquer pourquoi les résultats des Français ont encore reculé entre 1996 et 2002.

Martine Laronche